

L'INCONNU DU NORD EXPRESS

de Alfred HITCHCOCK

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Strangers on a train

Pays : USA

Durée : 1h41

Année : 1951

Genre : Film policier

Scénario : Raymond CHANDLER, Czenzi ORMONDE, Whitfield COOK et Ben HECHT

Adaptation de Whitfield COOK d'après le roman de Patricia HIGHSMITH

Décors : Georges James HOPKINS

Costumes : Leah RHODES

Montage : William H. ZIEGLER

Compositeur : Dimitri TIOMKIN

Production : Warner Bros USA

Distribution : Ciné Classic

Interprètes : Farley GRANGER (Guy Haines), Ruth ROMAN (Anne Morton), Robert WALKER (Bruno Antony)

Tournage : 1951

Sortie : 30 juin 1951

SYNOPSIS

Dans un train, Guy Haines (Farley Granger), célèbre joueur de tennis, déjeune avec Bruno Anthony (Robert Walker), un inconnu qui l'a abordé au cours du voyage. Ce dernier lui propose un échange de meurtres : Bruno assassinera la femme de Guy, Miriam, qui refuse de divorcer, l'empêchant d'épouser Ann dont il est épris, tandis que Guy tuera le père de Bruno, que ce dernier déteste. Ainsi, les mobiles étant échangés, les pistes seront brouillées et rien ne désignera les auteurs des crimes. Guy refuse ce marché et descend du train en oubliant sur la table du restaurant un briquet que lui a offert Ann. Le lendemain, Guy apprend que Miriam a été étranglée. Dès lors Bruno n'aura de cesse de pousser Guy à exécuter la seconde partie du contrat.

AUTOUR DU FILM

Alfred HITCHCOCK (Leytonstone, GB 1899 – Los Angeles, USA 1980). Enfant angoissé et bien élevé, calme adolescent, Alfred Hitchcock a la passion de la lecture et dévore les œuvres d'Edgar Poe dont il adore l'univers macabre. Il apprécie également Gustave Flaubert, et notamment *Madame Bovary*. Cette alliance de l'étrange et du romanesque seront parmi les fondements de son œuvre cinématographique. La famille d'Hitchcock est très catholique, et Alfred passe deux ans dans un collège de jésuites à l'éducation très rigide, et où l'on pratique des châtements corporels. Son père décède en 1914, et Alfred arrête ses études pour entrer dans la vie active. En 1919, en raison de ses dons de dessinateur, il est engagé à Londres par une compagnie américaine de cinéma pour dessiner et rédiger les intertitres des films, muets à l'époque. En 1922, Hitchcock commence à réaliser son premier film : *Number Thirteen*, film qui demeurera inachevé. En 1926, il épouse Alma Reville qui sera sa scripte, monteuse, coscénariste et collaboratrice tout au long de sa vie.

Au cours de sa « période anglaise » (1922-1939), Hitchcock réalise 10 longs métrages muets dont *The Pleasure Garden* (1925) où l'on trouve déjà des thèmes récurrents de son œuvre (le monde du spectacle, le meurtre, le triangle amoureux) et le recours au montage parallèle pour créer le suspense. Le premier succès commercial d'Hitchcock est, en 1926, *Les Cheveux d'Or* (*The Lodger*) où un homme accusé à tort de crime et handicapé par des menottes doit prouver son innocence.

1927 est l'année d'une mutation capitale du cinéma qui passe du muet au parlant. Hitchcock saura utiliser le son dès 1929 avec *Chantage* (*Blackmail*) et s'imposer ensuite comme le maître du suspense avec *L'homme qui en savait trop* (1934 + remake USA 1956), *Les trente-neuf marches* (*Thirty nine steps*, 1935) et

Une Femme Disparaît (*The Lady Vanishes*, 1938), le plus gros succès de sa période anglaise. C'est en 1940, avec l'adaptation du célèbre roman de Daphné Du Maurier *Rebecca*, que débute la carrière américaine d'Hitchcock dont fait partie *L'Inconnu du Nord-Express* réalisé en 1951 d'après un roman de l'écrivain américain Patricia Highsmith.

Patricia HIGHSMITH (Fort Worth, Texas 1921 – Zurich 1991) est une romancière dont les œuvres ont souvent été adaptées au cinéma. Sa vie ressemble à une fuite depuis sa naissance au Texas jusqu'en Pennsylvanie puis en Europe, et notamment en Grèce, en Italie et en France (entre 1970 et 1982), avant finalement son installation en Suisse. Il s'agissait, avant tout, pour elle, de préserver sa vie privée et d'échapper aux journalistes d'autant qu'elle se savait atteinte d'un cancer, mais trouva la force de publier en France un dernier ouvrage *Small G* (Calmann-Lévy, 1991). C'est en 1951 que Patricia Highsmith commence à faire parler d'elle car Alfred Hitchcock décide d'adapter son premier roman : *L'Inconnu du Nord-Express*. Au total, elle publiera une trentaine de livres, dont une dizaine a été adaptée au cinéma ou à la télévision. Patricia Highsmith a pourtant été victime d'un malentendu : elle a inventé le personnage de Tom Ripley, tueur mythomane qui revient à cinq reprises dans son œuvre, et on voulut voir en elle l'une des reines du polar. Pourtant, si ses livres empruntent la forme du thriller, la mécanique de l'intrigue policière l'intéresse moins que la psychologie de ses personnages et l'atmosphère qu'elle crée. Graham Greene a évoqué les livres de Patricia Highsmith en parlant d'un « univers claustrophobe et irrationnel dans lequel on entre, à chaque fois, avec un sentiment de danger personnel ». Gageons que c'est cela qui a attiré l'attention d'Hitchcock, toujours désireux de mettre le spectateur en danger et de le tenir en éveil en l'incitant à s'identifier aux personnages. Patricia Highsmith n'aimait-elle pas répéter : « Je n'aime pas parler du bonheur. », ce qui toujours laissait augurer le pire !

De l'animosité entre le réalisateur et son scénariste

Hitchcock, en 1951, vient d'essayer quelques échecs commerciaux et la préparation de *L'Inconnu du Nord-Express* sera difficile. Il ne s'entend pas avec son scénariste, le célèbre auteur de romans policiers, Raymond Chandler. Hitchcock suggérait des idées et Chandler répondait : « Eh bien ! Si vous trouvez des solutions tout seul, pourquoi avez-vous besoin de moi ? ». Chandler témoignera de la manière dont Hitchcock construisait ses films : « Il réalise le film dans sa tête avant de savoir quelle en sera vraiment l'histoire. Et, on se trouve en train de justifier les plans qu'il a envie de faire plutôt que de construire le scénario. » Pire : Chandler ajoute qu'Hitchcock ne s'intéresse pas vraiment à la psychologie des personnages ! Les rapports entre les deux hommes se dégradant, le réalisateur fera appel à Czenzi Ormonde, sa complice des *Enchaînés* (1946), pour écrire la version finale et tirera cette leçon de sa collaboration avec Chandler : « Je n'ai jamais bien travaillé avec un écrivain spécialisé comme moi dans le mystère, le thriller et le suspense. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Le « polar » et son adaptation cinématographique (ici à partir du roman de P. Highsmith).
- Le thème du double, de la dualité de l'individu et l'intérêt dramatique qui en découle (rapprochement avec *Dr Jekyll et Mr Hyde* de R. L. Stevenson, 1886), *Faust*, *Dorian Gray* d'Oscar Wilde, 1891, nouvelles de E. A. Poe...).
- Le couple (et ici l'homosexualité latente) chez Hitchcock (l'homosexualité est un thème déjà présent dans *Rebecca* (1940) et *La Corde* (1948)).
- La structure du récit cinématographique selon une savante construction géométrique mise en évidence par François Truffaut : « *Strangers on a Train* ressemble carrément à un graphique. A ce degré, la stylisation, qui devient enivrante pour l'œil et pour l'esprit, fascine même la grande masse du public. » (Voir les effets de montage et trouvailles visuelles, et la célèbre scène du meurtre réfléchi dans les lunettes de la victime ainsi que le final avec le manège qui s'emballe.)

Le jugement de Jean-Luc Godard en 1952 : « Je ne sache pas de films, en effet, qui aujourd'hui, rendent mieux digne d'intérêt **la condition de l'homme moderne** qui est d'échapper à la déchéance sans le secours des dieux. » (Godard signe Hans Lucas) Cahiers du Cinéma.

Et ce point de vue du critique britannique Tom Ryall en 1986 : « Violence, sexuality and the heterosexual couple are elements which are present either overtly or in more covert fashion in many of (...) early Hitchcock films and such films are thrown into more prominent relief when reviewed in the light of later American films such as *Strangers on a Train*, *Rear Window*, *Vertigo* and *Psycho* in which such a thematic constellation becomes paramount. »

Et autres points de vue critiques : Claude Chabrol et Eric Rohmer : « C'est dans la forme qu'il convient de chercher la profondeur dans les films de Hitchcock ; c'est elle qui est grosse d'une métaphysique latente. [...] Hitchcock est l'un des plus grands inventeurs de formes de toute l'histoire du cinéma. Seuls, peut-être, Murnau et Eisenstein peuvent, sur ce chapitre, soutenir la comparaison avec lui. » Hitchcock, 1957, réédition Ramsay Poche 1993.

Robert Harris et Michael Lasky au sujet de *L'Inconnu du Nord-Express* : « Certes, les dialogues auraient pu être plus brillants et les caractères plus riches, mais c'est une éblouissante réussite dans l'art du récit cinématographique : Hitchcock tisse une toile si diabolique et si ensorcelante qu'après les cinq premières minutes nous nous retrouvons piégés pour les cent qui vont suivre. »

Donald Spoto : « A ce jour, *L'Inconnu du Nord-Express* reste l'un des films d'Hitchcock les plus commentés et les plus analysés de l'histoire du cinéma... Les deux hommes sont des personnages jumeaux. Bruno représente la face cachée de Guy, une face perverse dont Guy n'a pas pris conscience et qu'il n'a jamais affrontée. Il est important par exemple qu'au moment où Guy joue frénétiquement au tennis en plein soleil, on assiste en parallèle aux efforts de Bruno pour récupérer le briquet tombé dans une bouche d'égout. Hitchcock insiste pour que nous nous identifions aussi bien au « méchant » qu'au héros. D'où notre désir de voir Bruno retrouver le briquet qui va servir à perdre Guy. » L'Art d'Alfred Hitchcock, Edilig, 1976.

Patrick Brion : « A juste titre, le montage en parallèle de la partie de tennis que livre Guy et l'action menée par Bruno pour retrouver le briquet de Guy [...] demeure parmi les plus grandes réussites du film à suspense. » Le Film Noir, Ed. La Martinière.

Source : Le Grand Atlas Hitchcock, Editions Atlas, 2000.

QUELQUES TITRES MAJEURS DANS L'ŒUVRE D'HITCHCOCK

- *Les Trente-Neuf Marches* (1935)
- *Rebecca* (1940)
- *Fenêtre sur Cour* (*Rear Window*, 1954)
- *Sueurs Froides* (*Vertigo*, 1958)
- *La Mort aux Trousses* (*North by Northwest*, 1959)
- *Psychose* (*Psycho*, 1960)

Lecture recommandée parmi bien d'autres : Douchet Jean, *Hitchcock*, Coll. Petite Bibliothèque n° 34, Ed. Cahiers du Cinéma, 1999.